











ŒUVRES  
D'ALEXANDRE DUMAS  
XVII<sup>e</sup> SIÈCLE

IX



# Œuvres d'Alexandre Dumas

*Notices de Gilbert Sigaux*

Aux éditions du Club  
de l'Honnête Homme

1981

© *Club de l'Honnête Homme, Paris, 1981.*

# Le Vicomte de Bragelonne

5



## CLXXVIII

### SAINT-AIGNAN SUIV LE CONSEIL DE MALICORNE

Le roi surveillait ce portrait de La Vallière avec un soin qui venait autant du désir de la voir ressemblante que du dessein de faire durer ce portrait longtemps.

Il fallait le voir suivant le pinceau, attendre l'achèvement d'un plan ou le résultat d'une teinte, et conseiller au peintre diverses modifications auxquelles celui-ci consentait avec une docilité respectueuse.

Puis, quand le peintre, suivant le conseil de Malicorne, avait un peu tardé, quand Saint-Aignan avait une petite absence, il fallait voir, et personne ne les voyait, ces silences pleins d'expression, qui unissaient dans un soupir deux âmes fort disposées à se comprendre et fort désireuses du calme et de la méditation.

Alors les minutes s'écoulaient comme par magie. Le roi se rapprochait de sa maîtresse et venait la brûler du feu de son regard, du contact de son haleine.

Un bruit se faisait-il entendre dans l'antichambre, le peintre arrivait-il, Saint-Aignan revenait-il en s'excusant, le roi se mettait à parler, La Vallière à lui répondre précipitamment, et leurs yeux disaient à Saint-Aignan que, pendant son absence, ils avaient vécu un siècle.

En un mot, Malicorne, ce philosophe sans le vouloir, avait su donner au roi l'appétit dans l'abondance et le désir dans la certitude de la possession.

Ce que La Vallière redoutait n'arriva pas.

Nul ne devina que, dans la journée, elle sortait deux ou trois heures de chez elle. Elle feignait une santé irrégulière. Ceux qui se présentaient chez elle frappaient avant d'entrer. Malicorne, l'homme des inventions ingénieuses, avait imaginé un mécanisme acoustique par lequel La Val-

lière, dans l'appartement de Saint-Aignan, était prévenue des visites que l'on venait faire dans la chambre qu'elle habitait ordinairement.

Ainsi donc, sans sortir, sans avoir de confidentes, elle rentrait chez elle, déroulant par une apparition tardive peut-être, mais qui combattait victorieusement néanmoins tous les soupçons des sceptiques les plus acharnés.

Malicorne avait demandé à Saint-Aignan des nouvelles le lendemain. Saint-Aignan avait été forcé d'avouer que ce quart d'heure de liberté donnait au roi une humeur des plus joyeuses.

— Il faudra doubler la dose, répliqua Malicorne, mais insensiblement ; attendez bien qu'on le désire.

On le désira si bien, qu'un soir, le quatrième jour, au moment où le peintre pliait bagage sans que Saint-Aignan fût rentré, Saint-Aignan entra et vit sur le visage de La Vallière une ombre de contrariété qu'elle n'avait pu dissimuler. Le roi fut moins secret, il témoigna son dépit par un mouvement d'épaules très significatif. La Vallière rougit, alors.

— Bon ! s'écria Saint-Aignan dans sa pensée, M. Malicorne sera enchanté ce soir.

En effet, Malicorne fut enchanté le soir.

— Il est bien évident, dit-il au comte, que Mlle de La Vallière espérait que vous tarderiez au moins de dix minutes.

— Et le roi une demi-heure, cher monsieur Malicorne.

— Vous seriez un mauvais serviteur du roi, répliqua celui-ci, si vous refusiez cette demi-heure de satisfaction à Sa Majesté.

— Mais le peintre ? objecta Saint-Aignan.

— Je m'en charge, dit Malicorne ; seulement, laissez-moi prendre conseil des visages et des circonstances ; ce sont mes opérations de magie, à moi, et, quand les sorciers prennent avec l'astrolabe la hauteur du soleil, de la lune et de leurs constellations, moi, je me contente de regarder si les yeux sont cerclés de noir, ou si la bouche décrit l'arc convexe ou l'arc concave.

— Observez donc !

— N'ayez pas peur.

Et le rusé Malicorne eut tout le loisir d'observer.

Car, le soir même, le roi alla chez Madame avec les reines, et fit une si grosse mine, poussa de si rudes soupirs, regarda La Vallière avec des yeux si fort mourants, que Malicorne dit à Montalais, le soir :

— A demain !

Et il alla trouver le peintre dans sa maison de la rue des Jardins-Saint-Paul, pour le prier de remettre la séance à deux jours.

Saint-Aignan n'était pas chez lui, quand La Vallière, déjà familiarisée avec l'étage inférieur, leva le parquet et descendit.

Le roi, comme d'habitude, l'attendait sur l'escalier, et tenait un bouquet à la main ; en la voyant, il la prit dans ses bras.

La Vallière, tout émue, regarda autour d'elle, et, ne voyant que le roi, ne se plaignit pas.

Ils s'assirent.

Louis, couché près des coussins sur lesquels elle reposait, et la tête inclinée sur les genoux de sa maîtresse, placé là comme dans un asile d'où l'on ne pouvait le bannir, la regardait, et, comme si le moment fût venu où rien ne pouvait plus s'interposer entre ces deux âmes, elle, de son côté, se mit à le dévorer du regard.

Alors, de ses yeux si doux, si purs, se dégageait une flamme toujours jaillissante dont les rayons allaient chercher le cœur de son royal amant pour le réchauffer d'abord et le dévorer ensuite.

Embrassé par le contact des genoux tremblants, frémissant de bonheur lorsque la main de Louise descendait sur ses cheveux, le roi s'engourdissait dans cette félicité, et s'attendait toujours à voir entrer le peintre ou de Saint-Aignan.

Dans cette prévision douloureuse, il s'efforçait parfois de fuir la séduction qui s'infiltrait dans ses veines, il appelait le sommeil du cœur et des sens, il repoussait la réalité toute prête, pour courir après l'ombre.

Mais la porte ne s'ouvrit ni pour de Saint-Aignan ni pour le peintre ; mais les tapisseries ne frissonnèrent même point. Un silence de mystère et de volupté engourdit jusqu'aux oiseaux dans leur cage dorée.

Le roi, vaincu, retourna sa tête et colla sa bouche brûlante dans les deux mains réunies de La Vallière ; elle perdit la raison, et serra sur les lèvres de son amant ses deux mains convulsives.

Louis se roula chancelant à genoux, et, comme La Vallière n'avait pas dérangé sa tête, le front du roi se trouva au niveau des lèvres de la jeune femme, qui, dans son extase, effleura d'un furtif et mourant baiser les cheveux parfumés qui lui caressaient les joues.

Le roi la saisit dans ses bras, et, sans qu'elle résistât, ils échangèrent ce premier baiser, ce baiser ardent qui change l'amour en un délire.

Ni le peintre ni de Saint-Aignan ne rentrèrent ce jour-là.

Une sorte d'ivresse pesante et douce, qui rafraîchit les sens et laisse circuler comme un lent poison le sommeil dans les veines, ce sommeil impalpable, languissant comme la vie heureuse, tomba, pareille à un nuage, entre la vie passée et la vie à venir des deux amants.

Au sein de ce sommeil plein de rêves, un bruit continu à l'étage supérieur inquiéta d'abord La Vallière, mais sans la réveiller tout à fait.

Cependant, comme ce bruit continuait, comme il se faisait comprendre, comme il rappelait la réalité à la jeune femme ivre de l'illusion, elle se releva tout effarée, belle de son désordre, en disant :

— Quelqu'un m'attend là-haut. Louis ! Louis, n'entendez-vous pas ?

— Eh ! n'êtes-vous pas celle que j'attends ? dit le roi avec tendresse. Que les autres désormais vous attendent.

Mais elle, secouant doucement la tête :

— Bonheur caché !... dit-elle avec deux grosses larmes, pouvoir caché... Mon orgueil doit se taire comme mon cœur.

Le bruit recommença.

— J'entends la voix de Montalais, dit-elle.

Et elle monta précipitamment l'escalier.

Le roi montait avec elle, ne pouvant se décider à la quitter et couvrant de baisers sa main et le bas de sa robe.

— Oui, oui, répéta La Vallière, la moitié du corps déjà passé à travers la trappe, oui, la voix de Montalais qui appelle ; il faut qu'il soit arrivé quelque chose d'important.

— Allez donc, cher amour, dit le roi, et revenez vite.

— Oh ! pas aujourd'hui. Adieu ! adieu !

Et elle s'abaissa encore une fois pour embrasser son amant, puis elle s'échappa.

Montalais attendait en effet, tout agitée, toute pâle.

— Vite, vite, dit-elle, il monte.

— Qui cela ? qui est-ce qui monte ?

— Lui ! Je l'avais bien prévu.

— Mais qui donc, lui ? tu me fais mourir !

— Raoul, murmura Montalais.

— Moi, oui, moi, dit une voix joyeuse dans les derniers degrés du grand escalier.

La Vallière poussa un cri terrible et se renversa en arrière.

— Me voici, me voici, chère Louise, dit Raoul en accourant. Oh ! je savais bien, moi, que vous m'aimiez toujours.

La Vallière fit un geste d'effroi, un autre geste de malédiction ; elle s'efforça de parler et ne put articuler qu'une seule parole :

— Non, non ! dit-elle.

Et elle tomba dans les bras de Montalais en murmurant :

— Ne m'approchez pas !

Montalais fit signe à Raoul, qui, pétrifié sur le seuil, ne chercha pas même à faire un pas de plus dans la chambre.

Puis jetant les yeux du côté du paravent :

— Oh ! dit-elle, l'imprudente ! la trappe n'est pas même fermée !

Et elle s'avança vers l'angle de la chambre pour refermer d'abord le paravent, et puis, derrière le paravent, la trappe.

Mais de cette trappe s'élança le roi, qui avait entendu le cri de La Vallière et qui venait à son secours.

Il s'agenouilla devant elle en accablant de questions Montalais, qui commençait à perdre la tête.

Mais, au moment où le roi tombait à genoux, on entendit un cri de douleur sur le carré et le bruit d'un pas dans le corridor. Le roi voulut courir pour voir qui avait poussé ce cri, pour reconnaître qui faisait ce bruit de pas.

Montalais chercha à le retenir, mais ce fut vainement.

Le roi, quittant La Vallière, alla vers la porte ; mais Raoul était déjà loin, de sorte que le roi ne vit qu'une espèce d'ombre tournant l'angle du corridor.

## CLXXIX

### DEUX VIEUX AMIS

Tandis que chacun pensait à ses affaires à la cour, un homme se rendait mystérieusement derrière la place de Grève, dans une maison qui nous est déjà connue pour l'avoir vue assiégée, un jour d'émeute, par d'Artagnan.

Cette maison avait sa principale entrée par la place Baudoyer.

Assez grande, entourée de jardins, ceinte dans la rue Saint-Jean par des boutiques de taillandiers qui la garantissaient des regards curieux, elle était renfermée dans ce triple rempart de pierres, de bruit et de verdure, comme une momie parfumée dans sa triple boîte.

L'homme dont nous parlons marchait d'un pas assuré, bien qu'il ne fût pas de la première jeunesse. A voir son manteau couleur de muraille et sa longue épée, qui relevait ce manteau, nul n'eût pu reconnaître le chercheur d'aventures ; et si l'on eût bien consulté ce croc de moustaches relevé, cette peau fine et lisse qui apparaissait sous le sombrero, comment ne pas croire que les aventures dussent être galantes ?

En effet, à peine le cavalier fut-il entré dans la maison, que huit heures sonnèrent à Saint-Gervais.

Et, dix minutes après, une dame, suivie d'un laquais armé, vint frapper à la même porte, qu'une vieille suivante lui ouvrit aussitôt.

Cette dame leva son voile en entrant. Ce n'était plus une beauté, mais c'était encore une femme ; elle n'était plus jeune ; mais elle était encore alerte et d'une belle prestance. Elle dissimulait, sous une toilette riche et de bon goût, un âge que Ninon de Lenelos seule affronta en souriant.

A peine fut-elle dans le vestibule, que le cavalier, dont nous n'avons fait qu'esquisser les traits, vint à elle en lui tendant la main.

— Chère duchesse, dit-il. Bonjour.

— Bonjour, mon cher Aramis, répliqua la duchesse.

Il la conduisit à un salon élégamment meublé, dont les fenêtres hautes s'empourpraient des derniers feux du jour tamisés par les cimes noires de quelques sapins.

Tous deux s'assirent côte à côte.

Ils n'eurent ni l'un ni l'autre la pensée de demander de la lumière, et s'ensevelirent ainsi dans l'ombre comme ils eussent voulu s'ensevelir mutuellement dans l'oubli.

— Chevalier, dit la duchesse, vous ne m'avez plus donné signe d'existence depuis notre entrevue de Fontainebleau, et j'avoue que votre présence, le jour de la mort du franciscain, j'avoue que votre initiation à certains secrets m'ont donné le plus vif étonnement que j'aie eu de ma vie.

— Je puis vous expliquer ma présence, je puis vous expliquer mon initiation, dit Aramis.

— Mais, avant tout, répliqua la duchesse, parlons un peu de nous. Voilà longtemps que nous sommes de bons amis.